



Éric Geoffroy

LE SOUFISME

HISTOIRE, FONDEMENTS
ET PRATIQUES DE L'ISLAM SPIRITUEL

● Éditions
EYROLLES

LE SOUFISME

Apparu dès l'aube de l'islam, le soufisme est la dimension spirituelle et ésotérique de la révélation coranique. Il se fonde sur la contemplation des réalités invisibles du monde et sur la recherche de la sagesse. Conçu par un spécialiste reconnu du sujet, ce guide propose une introduction à l'histoire, aux fondements et aux pratiques du soufisme. Vivant et pédagogique, il commence par faire la chasse aux idées reçues, pour présenter ensuite la démarche soufie dans ses divers aspects.

Cette nouvelle édition est augmentée d'un chapitre sur l'actualité du soufisme et sur l'éclairage qu'il apporte aux problématiques contemporaines (mondialisation, féminisme, écologie, etc.).

■ L'histoire

■ L'expérience

■ Les pratiques



© Abdou Diouri

Éric Geoffroy est un islamologue, spécialiste académique du soufisme. Il est également un de ses représentants en France, et préside *Conscience Soufie*. Plusieurs de ses ouvrages sont traduits en différentes langues.

LE SOUFISME

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles 2013, 2015
© Éditions Eyrolles, 2019, pour la présente édition
ISBN : 978-2-212-57187-5

Éric Geoffroy

LE SOUFISME

Histoire, pratiques et spiritualité

Deuxième édition 2019

● Éditions
EYROLLES

SOMMAIRE

Introduction	11
--------------------	----

Partie 1 Le soufisme d'hier à aujourd'hui.....13

Chapitre 1 Ce que le soufisme n'est pas 15

Le soufisme n'est pas une secte hors de l'islam.....	16
Le soufisme n'est pas une secte islamique hétérodoxe.....	17
<i>Le célèbre « hadîth de Gabriel »</i>	17
Islâm, îmân <i>et</i> ihsân	18
Le soufisme n'est pas une « innovation blâmable » (<i>bid'a</i>).....	19
Le soufisme n'est pas une secte qui adore un maître	20
<i>Le cheikh, un serviteur</i>	22
Le soufisme n'est pas une recherche égoïste du salut individuel	22
Le soufisme n'est pas du maraboutisme.....	24
Le soufisme n'est pas un milieu de « collabos »	25
<i>Quelques études de cas</i>	25
Le soufisme n'est pas un ésotérisme chiite.....	26
Le soufisme n'est pas une philosophie.....	28
Le soufisme n'est pas un islam « light ».....	29

Chapitre 2 Expériences pionnières (VIII^e-X^e s.)

et intégration dans l'espace sunnite (X^e-XII^e s.) 31

Histoire d'un nom	31
Trois tendances spirituelles	33
<i>Le renoncement au monde</i>	34
<i>La « voie du blâme » (malâma) : de l'occultation à la provocation</i>	35
<i>De l'ascèse à la mystique</i>	37
L'école de soufisme de Bagdad (IX ^e - X ^e siècles).....	39
Le clivage entre exotéristes et ésotéristes.....	43
Le processus de normalisation avec l'« orthodoxie » sunnite ..	45
<i>Les manuels</i>	45

<i>Les madrasa</i>	47
Ghazâlî : l'osmose entre sunnisme et soufisme	47
En résumé	50

**Chapitre 3 Épanouissement doctrinal
et structuration sociale (XIII^e siècle) 51**

La formulation de la doctrine soufie : prose et poésie	52
<i>Ibn 'Arabî, le « Grand Maître »</i>	53
<i>Ibn al-Fârid, « le prince des amoureux »</i>	56
<i>'Attâr, le conteur</i>	57
<i>Rûmî, la musique et la danse</i>	58
La formation des « voies initiatiques » (<i>tarîqa</i>), ou confréries	60
<i>Quelles sont les raisons de l'émergence des confréries ?</i>	61
<i>Quelques « voies initiatiques » majeures, apparues à l'époque médiévale</i>	62
<i>Comment fonctionne la transmission initiatique au sein d'une confrérie ?</i>	72
« Le soufisme, cœur de l'islam »	73
<i>Jalâl al-Dîn Suyûtî</i>	74
<i>Ibn Taymiyya</i>	75
En résumé	75

Chapitre 4 Le soufisme dans la modernité : la critique 77

Le wahhabisme	78
Les fondements soufis du réformisme musulman	78
Ne pas confondre salafî et salafiste	80
Quelques perspectives sur le soufisme contemporain	81
En résumé	83

Partie 2 L'expérience 85

**Chapitre 5 Les fondements de l'expérience : le Coran
et le Prophète 87**

Le « secret » coranique	87
Le soufi chemine dans le Livre	89
<i>Une profusion de sens</i>	90
Le modèle muhammadien	92

La Réalité métaphysique du Prophète	93
Le Maître des maîtres	95
En résumé	97

Chapitre 6 « Se connaître soi-même, c'est connaître son Seigneur » 99

Intériorité et extériorité	100
Un processus d'introspection graduelle	101
Les méthodes cognitives	102
La psychologie soufie	106
Polir le cœur	110
En résumé	112

Chapitre 7 Cheminer sur la voie de l'Unicité 113

<i>Shar'ia</i> et <i>Haqîqa</i>	113
« Stations initiatiques » et « états spirituels »	115
Connaissance et amour	116
L'expérience intérieure de l'Unicité	118
L'immersion en Dieu (<i>fanâ</i>) et le retour dans le monde (<i>baqâ</i>)	119
Les « propos extatiques » (<i>shatahât</i>)	121
Vaincre l'illusion – Réaliser le Réel	123
Le fils de l'Instant	125
En résumé	126

Partie 3 Le soufisme au quotidien 127

Chapitre 8 Maître et disciple : l'affiliation à une confrérie 129

La relation initiatique	129
Quelques aspects de l'éducation spirituelle	132
Modalités et rites du rattachement initiatique	133
« <i>L'investiture du manteau</i> » (<i>khirqa</i>)	134
« <i>L'enseignement secret de formules d'invocation</i> » (<i>talqîn</i>)	135
<i>La « prise du pacte »</i> (<i>'ahd, bay'a</i>)	135
<i>L'initiation uwaysî</i>	137
En résumé	137

Chapitre 9 Les méthodes initiatiques 139

L'invocation (<i>dhikr</i>)	139
Les modalités de l'invocation	142

Lâ ilaha illa Llâh	142
<i>Les Noms divins</i>	143
Allâh	143
L'oraison quotidienne (<i>wird</i>)	147
<i>La demande de pardon (al-istighfâr)</i>	148
<i>La prière sur le Prophète (al-salât 'alâ al-nabî)</i>	149
<i>L'affirmation de l'Unicité divine (tahlîl)</i>	149
Poésie et musique spirituelles (<i>samâ'</i>)	150
La retraite (<i>khalwa</i>)	154
<i>Une mort initiatique</i>	155
<i>Règles de la retraite</i>	156
<i>Le piège des phénomènes surnaturels</i>	158
<i>La « retraite au milieu de la foule »</i>	158
En résumé	159
Chapitre 10 La vie d'une confrérie	161
La pratique collective du <i>dhikr</i>	161
La pérégrination	164
<i>La juste attitude (adab)</i>	165
<i>L'alimentation</i>	167
<i>Le sommeil</i>	167
<i>Le voyage</i>	167
<i>Entre frères</i>	169
La place de la femme	170
L'avenir du soufisme confrérique	172
<i>Les signes de sclérose</i>	173
<i>Vers une époque « post-confrérique » ?</i>	174
En résumé	175
Chapitre 11 Le soufisme dans le monde contemporain	177
Le soufisme dans la modernité et la mondialisation	178
La persistance du conflit entre soufis et salafistes	180
Les récentes mutations du monde soufi	183
<i>La femme</i>	184
<i>L'écologie</i>	185
<i>Le dialogue interreligieux</i>	186

Fin de l'ésotérisme et nouvelles modalités du soufisme	187
En résumé	189
Bibliographie essentielle	191
Index	193

INTRODUCTION

À l'heure où l'extrémisme religieux, musulman notamment, résonne dans tous nos médias, où une lecture sclérosée, littéraliste, des Textes fondateurs sévit le plus souvent ; à l'heure où, parallèlement, l'humanité est de plus en plus en quête de *sens* face aux défis globaux qu'elle rencontre, où le technoscientisme et le matérialisme consumériste dévoilent leur impasse, le soufisme apparaît comme une sagesse universelle, une voie spirituelle vivante, en pays musulman comme en Occident.

Le soufisme est la dimension spirituelle ou encore intérieure de l'islam sunnite¹ (l'islam chiïte possède d'autres caractéristiques dans ce domaine) :

- La dimension spirituelle : la spiritualité concerne les choses de l'Esprit ; elle envisage que le monde matériel, sensible, doit être compris et régi à partir du monde spirituel ou métaphysique. Toute religion véritable instaure donc la précellence de l'esprit sur la matière.
- La dimension intérieure ou ésotérique (ce dernier terme signifiant, en grec ancien, « de l'intérieur ») : pour les soufis, la Réalité ne saurait se réduire à ses apparences. Dans le Coran (57 : 3), Dieu se présente à la fois comme l'Extérieur, l'Apparent (*al-zâhir*) et l'Intérieur, le Caché (*al-bâtin*). Or, selon l'enseignement biblique comme islamique, l'homme et le monde sont créés à l'image de Dieu. Nous ne sommes donc pas faits que d'extériorité, et il nous faut, si l'on veut acquérir un peu de sagesse, nous mettre en quête de notre intériorité.

1. L'islam contemporain est partagé schématiquement entre deux grandes tendances : le sunnisme (environ 90 % des musulmans), qui se réunit autour de l'exemple du prophète Muhammad (*Sunna*), et le chiïsme, qui privilégie la lignée de ses descendants charnels, les « Imams ».

L'extérieur procède donc de l'intérieur, comme l'écorce d'un fruit enveloppe le noyau.

Le soufisme, à l'image de l'islam, est un monde complexe et diversifié. « Il y a autant de voies menant à Dieu que de souffles des fils d'Adam », dit un adage soufi. De même que le disciple soufi a besoin d'un maître spirituel pour cheminer sans se fourvoyer sur la Voie, la personne qui désire comprendre le soufisme, lequel repose sur une expérience subtile et souvent paradoxale, a besoin d'un guide pratique.

Une *première partie* inscrit le soufisme dans l'histoire : une discipline aussi volatile a en effet besoin de repères qui insèrent l'expérience spirituelle dans ses différents contextes. Elle s'ouvre sur un *chapitre préliminaire*, visant à dégager les principaux préjugés concernant le soufisme, qu'ils émanent du public musulman ou non musulman.

Une *deuxième partie* examine les différentes modalités de cette expérience.

Enfin, une *troisième partie* rend compte de la pratique du soufisme au quotidien, notamment dans ses aspects collectifs et confrériques.

Le lecteur peut ainsi procéder à des lectures ciblées ou partielles ; il sera aidé d'un index à la fin du livre. Toutefois, ce guide a été conçu selon un plan graduel et logique.

Des résumés ponctuent la fin de chaque chapitre, sauf dans le chapitre préliminaire.

PARTIE 1

LE SOUFISME D'HIER À AUJOURD'HUI

CE QUE LE SOUFISME N'EST PAS

Au programme

- Le soufisme n'est pas une secte hors de l'islam
- Le soufisme n'est pas une secte islamique hétérodoxe
- Le soufisme n'est pas une « innovation blâmable » (*bid'a*)
- Le soufisme n'est pas une secte qui adore un maître
- Le soufisme n'est pas une recherche égoïste du salut individuel
- Le soufisme n'est pas du maraboutisme
- Le soufisme n'est pas un milieu de « collabos »
- Le soufisme n'est pas un ésotérisme chiite
- Le soufisme n'est pas une philosophie
- Le soufisme n'est pas un islam « *light* »

Nombre de préjugés ou poncifs concernant le soufisme proviennent tantôt des musulmans, tantôt des non-musulmans. Ils se renforcent parfois les uns les autres... Ils se nourrissent de la propagande tantôt wahhabite/salafiste tantôt réformiste/moderniste, qui a provoqué à l'époque moderne une véritable amnésie dans la conscience historique des musulmans.

Le soufisme n'est pas une secte hors de l'islam

Certaines personnes croient que le soufisme est totalement étranger à l'islam. Il est vrai que, par le passé, des orientalistes assignaient au soufisme une origine exogène : comment une spiritualité aussi riche pouvait-elle émaner de la « religion de Mahomet » ? Ils rivalisaient pour trouver au soufisme tantôt une source chrétienne, tantôt une source hindoue, tantôt une source hellénistique, etc. Il ne faut pas oublier qu'on se trouvait alors en pleine période coloniale. Cependant, les travaux de l'islamologue Louis Massignon (1883-1962) dans la première moitié du xx^e siècle ont solidement prouvé l'« islamité » du soufisme, et aucun spécialiste sérieux ne saurait désormais remettre en cause ce constat.

« C'est du Coran, constamment récité, médité, pratiqué, que procède le mysticisme islamique, dans son origine et son développement. »

Louis Massignon²

Sans nul doute, le néoplatonisme de Plotin (iii^e siècle après J.-C.) a nourri la métaphysique soufie, l'exemple des ermites chrétiens du Proche-Orient a stimulé les premiers ascètes musulmans, et certaines méthodes initiatiques des yogis indiens ou des moines bouddhistes ont influencé les pratiques du soufisme oriental.

En retour, le soufisme a lui aussi fécondé d'autres mystiques. La doctrine du « pur amour de Dieu » de Râbi'a 'Adawiyya (717-801) a touché jusqu'aux jansénistes du xvii^e siècle français. Lors des croisades, les Templiers auraient reçu une forme d'initiation de la part des soufis ; ou encore l'œuvre des deux grands saints catholiques du xvi^e siècle espagnol, Thérèse d'Avila et Jean de

2. Louis Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, Éditions Cerf, 3^e éd., 1999, p. 104.

la Croix, témoigne d'un apport doctrinal soufi, sans doute par le biais des mystiques juifs espagnols, largement imprégnés par la mystique musulmane.

En réalité, au-delà d'emprunts historiques indéniables, les analogies entre les doctrines et les pratiques de spiritualités différentes sont dues aux *invariants* de l'expérience psychologique et spirituelle de l'être humain.

L'expérience de l'extinction du « moi » individuel dans le « Soi » divin, par exemple, représente un passage obligé dans le processus initiatique menant l'adepte à la délivrance. Les soufis l'ont exprimée en termes de *fanâ'*, les hindous de *nirvâna*, et les mystiques chrétiens parlent d'« anéantissement de l'âme en Dieu ».

Pour autant, chaque spirituel vit son expérience dans le moule de sa propre tradition religieuse, qui lui donne une orientation et un goût particuliers.

Le soufisme n'est pas une secte islamique hétérodoxe

Le célèbre « *hadîth* de Gabriel »

Un homme tout de blanc vêtu apparut un jour au Prophète entouré de ses Compagnons.

Il lui demanda en premier lieu ce qu'était l'*islâm* (« soumission »), ce que le Prophète définit par les cinq Piliers : profession de foi, prière, aumône purificatrice, jeûne du mois de Ramadân et pèlerinage à la Mecque.

Puis l'homme interrogea le Prophète sur l'*imân* (la foi). Elle consiste, répondit le Prophète, à croire en Dieu, en Ses anges,

Ses livres révélés, Ses envoyés, au Jour dernier ainsi qu'à la prédestination.

L'homme s'enquit enfin de l'*ih̄sân* (l'excellence, la recherche de la perfection). « C'est que tu adores Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas certes Lui te voit », lui fut-il répondu.

Après avoir posé d'autres questions sur la fin des temps, l'homme s'en alla, et le Prophète informa ses Compagnons étonnés : « C'était l'ange Gabriel, venu vous enseigner votre religion. »

Ce *hadīth* est l'une des sources scripturaires les plus autorisées du soufisme, car il donne d'emblée plusieurs dimensions à ce que recouvre communément le mot « islam ». Ce terme doit ainsi être entendu selon une multiplicité de sens superposés, qui se déploie en procédant du plus formel au plus intérieur : *islâm*, *îmân*, *ih̄sân*.

Islâm, îmân et ih̄sân

Le premier degré, l'*islâm*, correspond à la pratique extérieure, physique de la religion. Il demande avant tout une « soumission » aux prescriptions coraniques et prophétiques, une obéissance au Législateur. Il ne s'accompagne pas obligatoirement de la foi : « Les bédouins disent “ Nous croyons ! ” Dis : “ Vous ne croyez pas, mais dites plutôt : nous nous soumettons. La foi n'est pas entrée dans votre cœur ! ” » (Coran 49 : 14). L'*islâm* est régulé par la législation musulmane (*fiqh*).

L'*îmân*, la foi, a son siège dans le cœur. Elle est d'ordre subtil, mais le fidèle se réfère encore à des convictions puisées dans le dogme. La foi est donc orientée et structurée par la théologie dogmatique.

C'est à l'*ih̄sân* que les spirituels musulmans ont explicitement identifié le soufisme. En effet, l'exigence « d'adorer Dieu comme si tu Le voyais » incite l'homme à percevoir directement les réalités divines par le dévoilement et la contemplation.